

# La débâcle de l'Afghanistan, Zalmay Khalilzad et la Grande Réinitialisation



[Source : reseauinternational.net]

Par F. William Engdahl.

Une grande partie du monde est choquée par l'apparente incompetence de l'administration Biden dans la catastrophe humaine et géopolitique qui se déroule en Afghanistan. Alors que Biden dit une chose et son contraire, déclarant que tout le monde est à blâmer pour ses décisions, puis déclarant « *la responsabilité s'arrête ici* », cela ne fait qu'ajouter à l'impression que l'unique superpuissance est en phase terminale d'effondrement.

Se pourrait-il que tout cela fasse partie d'une stratégie à long terme visant à mettre fin à l'État-nation en préparation du modèle totalitaire mondial que la cabale de Davos appelle parfois la Grande Réinitialisation ? L'histoire de 40 ans de la guerre américaine en Afghanistan et des Pachtounes afghans qui ont façonné la politique jusqu'à aujourd'hui est révélatrice.

Les ondes des grands médias du monde entier sont remplies de questions sur l'incompétence militaire, l'échec des services de renseignement ou les deux. Il est intéressant d'examiner le rôle du représentant spécial de Biden pour la Réconciliation en Afghanistan au Département d'État, Zalmay Khalilzad, d'origine afghane. Pour une personnalité qui a façonné la politique étrangère stratégique des États-Unis depuis 1984 au sein de l'administration de Bush père, qui a été ambassadeur des États-Unis en Afghanistan et en Irak à des moments clés des guerres américaines dans ces pays et qui est le personnage clé de la débâcle actuelle, il est étonnant que les médias n'aient accordé que peu d'attention à cet agent de 70 ans né en Afghanistan.

## L'ombre de Khalilzad

Khalilzad, un Pachtoune de souche qui est né et a grandi en Afghanistan jusqu'au lycée, est sans doute l'acteur clé du drame afghan, à commencer par l'époque où il était l'architecte de la transformation radicale, sous Bush Jr, de la doctrine stratégique américaine en « guerres préventives ». Il a été impliqué dans chaque étape de la politique américaine en Afghanistan, de la formation par la CIA des islamistes taliban moudjahidin dans les années 1980 à l'invasion américaine de l'Afghanistan en 2001, en passant par

l'accord de Doha avec les Taliban et l'effondrement désastreux actuel.

Le *New York Times* du 8 mai 1992 a fait état d'une fuite d'un projet du Pentagone, appelé plus tard « doctrine Wolfowitz », du nom du responsable du Pentagone sous la direction du secrétaire à la Défense de l'époque, Dick Cheney. Paul Wolfowitz avait été chargé par Cheney de rédiger une nouvelle posture militaire mondiale des États-Unis après l'effondrement de l'Union soviétique.

Selon la fuite du *Times*, le document affirmait que « *les États-Unis doivent devenir la seule superpuissance mondiale et doivent prendre des mesures agressives pour empêcher les nations concurrentes – même les alliés comme l'Allemagne et le Japon – de contester la suprématie économique et militaire des États-Unis* ». Il est également précisé que « *nous devons maintenir le mécanisme permettant de dissuader les concurrents potentiels d'aspirer à un rôle régional ou mondial plus important* ». Il s'agissait de facto d'une déclaration d'impérialisme unilatéral.

À l'époque, Zalmay Khalilzad travaillait sous les ordres de Wolfowitz en tant que sous-secrétaire adjoint à la défense pour la planification de la politique, où il était chargé de rédiger la nouvelle doctrine, en collaboration avec Wolfowitz et des consultants extérieurs, dont le professeur de Khalilzad, titulaire d'un doctorat à l'Université de Chicago, le « parrain » néoconservateur de RAND, Alfred Wohlstetter. Wolfowitz avait également étudié à Chicago sous la direction de Wohlstetter. Ce groupe est devenu le noyau des soi-disant faucons de guerre néo-conservateurs.

Khalilzad a déclaré un jour que Cheney avait personnellement crédité le jeune Afghan pour le document de stratégie, en disant prétendument à Khalilzad : « *Vous avez découvert une nouvelle justification de notre rôle dans le monde* ». Cette « découverte » allait transformer le rôle de l'Amérique dans le monde de manière désastreuse.

La proposition politique très controversée de Khalilzad, bien qu'elle ait été supprimée par la suite du document publié par la Maison Blanche de Bush, est réapparue une décennie plus tard sous le nom de Doctrine Bush sous Bush Jr, également connue sous le nom de « guerres préventives » et a été utilisée pour justifier les invasions américaines de l'Afghanistan et plus tard de l'Irak.

Bush Jr, dont le vice-président était Dick Cheney, a lancé l'invasion de l'Afghanistan en octobre 2001, poussé par son conseiller afghan, Zalmay Khalilzad, sous prétexte qu'Oussama Ben Laden, l'architecte présumé des attentats du 11 septembre, se cachait sous la protection du régime des Taliban en Afghanistan, et que les Taliban devaient donc être punis.

En mai 2001, quelque quatre mois avant le 11 septembre, Condoleezza Rice, conseillère à la Sécurité nationale de Bush, avait nommé Khalilzad « *assistant spécial du président et directeur principal pour le Golfe, l'Asie du Sud-Ouest et les autres questions régionales* ». Les « autres questions

régionales » allaient devenir énormes.

Khalilzad avait dirigé l'équipe de transition Bush-Cheney pour le Département de la Défense. Son influence, il y a vingt ans, était énorme et largement cachée au public. L'ancien patron de Khalilzad, Wolfowitz, était le numéro deux du Pentagone de Bush Jr. et Don Rumsfeld, était secrétaire à la Défense.

Bush a déclaré la guerre au régime des Taliban pour avoir refusé d'extrader le djihadiste saoudien Ben Laden. Il n'y a eu aucun rôle de l'ONU, aucun débat au Congrès. C'était la nouvelle doctrine américaine de Khalilzad, Wolfowitz et leur cabale néo-con, selon laquelle la force fait le droit. C'est ainsi qu'a commencé la débâcle américaine en Afghanistan, qui dure depuis 20 ans et qui n'aurait jamais dû commencer dans un monde sain et respectueux de la loi.

## Les origines des Taliban

Les origines des Taliban remontent au projet de la CIA, initié par le conseiller à la Sécurité de Carter, Zbigniew Brzezinski, en 1979, de recruter et d'armer des islamistes radicaux du Pakistan, d'Afghanistan et même d'Arabie Saoudite, afin de mener une guerre irrégulière contre l'Armée rouge soviétique alors présente en Afghanistan. La CIA lui a donné le nom de code d'Opération Cyclone, qui a duré dix ans jusqu'au retrait de l'Armée rouge en 1989.

Un agent de la CIA saoudienne, Oussama ben Laden, a été amené au Pakistan pour travailler avec les services de renseignement pakistanais de l'ISI afin d'attirer de l'argent et des djihadistes des États arabes dans cette guerre. Un nombre important d'étudiants pachtoune afghans radicalisés, appelés Taliban ou « chercheurs », ont été recrutés dans des madrasses radicales, dont certaines au Pakistan où l'ISI les protégeait.

Cette guerre de la CIA est devenue l'opération la plus longue et la plus coûteuse de son histoire. En 1984, Khalilzad était au milieu de tout cela, en tant que spécialiste de l'Afghanistan du Département d'État américain.

Au cours de la dernière partie de la guerre de la CIA en Afghanistan dans les années 1980, Khalilzad, qui travaillait avec des moudjahidines islamistes radicaux et des mercenaires taliban, est devenu la personnalité la plus influente de la politique américaine en Afghanistan.

En 1988, Khalilzad est devenu le « conseiller spécial » du Département d'État pour l'Afghanistan sous la direction de l'ancien chef de la CIA, George Bush père. À ce poste, il est celui qui traite directement avec les moudjahidin, incluant les Taliban.

Il était alors devenu proche du stratège de Jimmy Carter pour la guerre en Afghanistan, Zbigniew Brzezinski. Entré au Département d'État américain en 1984 après avoir enseigné à l'Université Columbia de Brzezinski, Khalilzad est devenu directeur exécutif de l'influent lobby des Amis de l'Afghanistan,

dont Brzezinski et Lawrence Eagleburger, associé de Kissinger, étaient membres.

Les Amis de l'Afghanistan, avec l'argent de l'USAID, ont fait pression sur le Congrès pour que les États-Unis apportent un soutien majeur aux moudjahidin. Khalilzad a également réussi à faire pression pour donner des missiles Stinger américains avancés aux moudjahidin. Au cours de cette période, Khalilzad a traité avec les moudjahidin, les Taliban, Oussama Ben Laden et ce qui est devenu Al-Qaïda.

Au sein de l'administration George W. Bush, Khalilzad a été nommé envoyé présidentiel spécial en Afghanistan au début de l'année 2002, et a été directement responsable de l'installation d'un agent de la CIA, Hamid Karzai, comme président afghan en 2002. Le frère de Hamid, chef de guerre de la plus grande province d'opium du pays, Kandahar, était payé par la CIA au moins depuis 2001. Khalilzad était clairement au courant.

Khalilzad lui-même aurait été « sélectionné » par le recruteur de la CIA, Thomas E. Goultierre, lorsque Zalmay était un étudiant de l'école secondaire d'échange AFS à Ceres, en Californie, dans les années 1960. Goultierre dirigeait le Centre d'Études afghanes financé par la CIA à l'Université du Nebraska à Omaha. C'est ce qui explique que, plus tard dans sa carrière, il ait acquis une influence extraordinaire sur la politique afghane des États-Unis et au-delà.

Il est à noter que l'actuel « président en fuite » afghan, Ashraf Ghani Ahmadzai, nommé par les Américains « coprésident » de l'Afghanistan, était un camarade de classe de Khalilzad au début des années 1970, alors qu'il était étudiant à l'Université américaine de Beyrouth, tout comme leurs futures épouses. Le monde est petit.

En 1996, après plusieurs années de guerre civile entre les factions rivales des moudjahidin soutenus par la CIA, les Taliban, soutenus par l'ISI du Pakistan, ont pris le contrôle de Kaboul. La prise de contrôle de l'Afghanistan par les Taliban en 1996 était une conséquence directe de l'armement et du soutien apportés par Khalilzad aux moudjahidin dans les années 1980, notamment à Oussama ben Laden.

Ce n'était pas un accident ou une erreur de calcul. La CIA avait pour objectif d'armer l'Islam politique et Khalilzad était et reste un acteur clé de ce projet. Khalilzad a été membre du conseil d'administration de la Fondation pour l'Afghanistan pendant les années Clinton, qui préconisait que les Taliban s'allient aux groupes de résistance moudjahidin anti-taliban.

À la fin de la présidence Clinton, Khalilzad a joué un rôle clé dans l'élaboration de l'agenda militaire du président suivant en participant au Projet pour un nouveau Siècle américain (PNAC), aux côtés de Cheney, Wolfowitz, Don Rumsfeld, Jeb Bush et d'autres qui ont joué des rôles politiques clés dans la présidence de George W. Bush.

Après les attentats du 11 septembre 2001, Khalilzad a orchestré la guerre de Bush contre les Taliban en Afghanistan et est devenu l'envoyé de Bush en Afghanistan. En novembre 2003, Khalilzad était ambassadeur des États-Unis en Afghanistan où le président Karzai, choisi par Bush, a été installé. En février 2004, l'ambassadeur Khalilzad accueille à Kaboul le secrétaire américain à la Défense, Rumsfeld, et un général de brigade, Lloyd Austin. Austin connaît Khalilzad.

En décembre 2002, Bush avait nommé Khalilzad ambassadeur itinérant pour les Irakiens libres afin de coordonner « les préparatifs d'un Irak post-Saddam Hussein ». Khalilzad et ses copains néoconservateurs du PNAC préconisaient une guerre pour renverser Saddam Hussein depuis la fin des années 1990, bien avant le 11 septembre. Deux ans plus tard, après le début de la guerre américaine contre l'Irak, Khalilzad a été nommé ambassadeur en Irak.

Personne n'a été plus responsable de la montée en puissance des groupes terroristes de l'Islam radical, des Taliban à Al-Qaïda, dans ces deux pays que Zalmay Khalilzad.

## Pas de « défaillance du renseignement »

En 2018, Khalilzad a été recommandé par le secrétaire d'État américain et ancien chef de la CIA, Mike Pompeo, pour être le « représentant spécial pour la Réconciliation en Afghanistan » de l'administration Trump. Il n'y avait aucune allusion à la réconciliation de la part de Khalilzad ou des Taliban.

C'est là que le rusé Khalilzad a entamé des pourparlers exclusifs entre les États-Unis et les Taliban avec leurs envoyés en exil à Doha, au Qatar, l'État du Golfe pro-Taliban qui abrite des figures de proue des Frères musulmans ainsi que des Taliban. Le Qatar serait une source d'argent importante pour les Taliban.

Khalilzad a réussi à faire pression sur le Pakistan pour qu'il libère le cofondateur des Taliban, le mollah Abdul Ghani Baradar, le principal stratège de la victoire des Taliban en 1996, afin que Baradar puisse mener les discussions avec Khalilzad à Doha. Le président Trump de l'époque aurait approuvé que Khalilzad négocie à Doha uniquement avec les Taliban, sans la présence du régime de Kaboul.

Baradar a signé « l'accord » de février 2020 négocié par Khalilzad et les Taliban, dit accord de Doha, dans lequel les États-Unis et l'OTAN ont accepté un retrait total, mais sans aucun accord de partage du pouvoir entre les Taliban et le gouvernement Ghani de Kaboul, les Taliban refusant de le reconnaître.

Khalilzad a déclaré au *New York Times* que les Taliban s'étaient engagés à « faire le nécessaire pour que l'Afghanistan ne devienne jamais une plateforme pour des groupes ou des individus terroristes internationaux ».

C'était très douteux et Khalilzad le savait, car les Taliban et Al-Qaïda sont

intimement liés depuis l'arrivée d'Oussama ben Laden en Afghanistan dans les années 1980. L'actuel chef d'Al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, serait en vie et se trouverait dans un refuge des Taliban en Afghanistan.

En bref, il s'agit de « l'accord » que Khalilzad a conclu avec les Taliban pour le président Trump à l'époque, un accord qui a été accepté par l'administration Biden avec seulement un changement mineur stipulant initialement que le 11 septembre 2021 serait la date du retrait final des États-Unis. Vous parlez de symbolisme.

La chute de l'Afghanistan n'est pas le résultat d'un « échec du renseignement » de la CIA ou d'une erreur de calcul militaire du secrétaire Austin et du Pentagone. Tous deux savaient, tout comme Khalilzad, ce qu'ils faisaient.

Lorsqu'Austin a approuvé, le 4 juillet, l'abandon secret, à la tombée de la nuit, de la base aérienne stratégique de Bagram, la plus grande base militaire américaine en Afghanistan, sans en avertir le gouvernement de Kaboul, il a fait comprendre à l'armée afghane formée par les États-Unis que ces derniers ne lui accorderaient plus de couverture aérienne.

Les États-Unis ont même cessé de les payer depuis des mois, ce qui a encore sapé leur moral. Ce n'était pas un accident. C'était délibéré et Zalmay Khalilzad était au cœur de tout cela. Dans les années 1980, son rôle a contribué à la prise de contrôle des Taliban en 1996, à la destruction des Taliban en 2001 et à la restauration des Taliban en 2021.

Le véritable gagnant de cette folie est le programme mondialiste de la cabale de Davos dite de la « Grande Réinitialisation », qui l'utilise pour détruire l'influence mondiale des États-Unis, alors que Biden détruit l'économie de l'intérieur.

Aucune nation, ni Taïwan, ni le Japon, ni les Philippines, ni l'Inde, ni même l'Australie, ni aucune autre nation espérant la protection des États-Unis à l'avenir ne pourra faire confiance à Washington pour tenir ses promesses.

La chute de Kaboul marque la fin du siècle américain. Il n'est pas étonnant que les médias chinois soient remplis de Schadenfreude et de jubilation alors qu'ils discutent de la Route de la Soie avec les Taliban.

source : <https://journal-neo.org>

traduit par Réseau International